



ICÔNES DE MAI 68

LES IMAGES ONT
UNE HISTOIRE

{ BnF

EXPOSITION
François-Mitterrand, Paris 13^e
17 avril | 26 août 2018 | bnf.fr



Caroline de Bièllem, « Martiens du Mai 68 », Paris, manifestation du 13 mai 1968, © Jean-Pierre Bay
graphisme : BnF / Délégation à la communication

un événement
Télérama

TRANSFUCE

• 3 • 5

Sommaire

Communiqué de presse et renseignements pratiques	3
Iconographie	5
Présentation	7
Parcours de l'exposition	8
Publication	10
Colloque : Les mondes de 68	11
Autour de l'exposition	12



Jean-Pierre Rey, manifestation unitaire du 13 mai 1968. Photographie surnommée la « Marianne de Mai 68. »
© Jean-Pierre REY / Fond Photographique de Jean-Pierre REY



Jean-Pierre Rey, manifestation unitaire du 13 mai 1968. Planche contact d'époque avec marques d'édition
© Jean-Pierre REY



Patrick Poivre d'Arvor. *Mai 68, Mai 78*, Paris Editions Seghers, 1978. © Jean-Pierre REY

Ces images ne sont pas libres de droits. Pour toute diffusion par la presse, s'adresser aux ayants-droits de l'auteur : rey-ink@hotmail.com et ph.rey@hotmail.com

Icônes de Mai 68 Les images ont une histoire

Comment s'est construite notre mémoire visuelle collective des événements de Mai 68 ? Selon quels processus certaines photographies, présentées comme documentaires, ont-elles atteint un statut d'icônes ? S'appuyant sur près de deux cents pièces - photographies, planches-contact, magazines, documents audiovisuels, l'exposition présentée par la BnF fait notamment l'histoire de certaines de ces images désormais célèbres. Elle suit leur trajectoire médiatique pour mettre en évidence les conditions de leur émergence culturelle dans la mémoire collective.

La barricade, le duel CRS/étudiants, le pavé lancé, le poing levé... depuis 50 ans, la représentation des événements de Mai 68 est associée à des motifs récurrents et une tonalité en noir et blanc. L'exposition analyse le parcours sinueux de différentes photographies, depuis la planche-contact jusqu'à leur circulation dans les magazines et autres produits éditoriaux ; elle revient sur l'élaboration médiatique et culturelle de la représentation de ces événements historiques.

De la photographie à l'icône

Le portrait de Daniel Cohn-Bendit face à un CRS par Gilles Caron et la « Marianne de 68 » de Jean-Pierre Rey constituent deux exemples caractéristiques de la fabrique des icônes.

La photographie de Daniel Cohn-Bendit par Gilles Caron n'a pas immédiatement été distinguée ni mise en exergue par les grands titres de la presse magazine. Reprise dans le milieu photojournalistique à partir de 1970, elle circule plus largement à partir de 1978 puis à l'occasion des anniversaires décennaux de Mai 68 et de l'agence Gamma (fondée en 1967). Ce sont ces publications successives dans la presse et autres supports culturels (livres, catalogues etc.) qui ont contribué à sa singularisation. Pour éclairer la trajectoire de cette photographie devenue icône, l'exposition en présente des tirages originaux mais aussi de nombreuses formes éditées jusqu'en 2008, tout en retraçant la légende photojournalistique de son succès dans les médias.

La « Marianne de 68 » de Jean-Pierre Rey a également évolué vers un statut d'icône. Publiée en petit format en 1968 dans la presse française, elle a ensuite été diffusée à plusieurs reprises jusqu'en 2008. Au fur et à mesure de ses publications, le cadrage se resserre, faisant perdre à la photographie son ancrage historique. Les commentaires se recentrent sur l'image elle-même faisant d'elle un symbole de Mai 68.

Une mémoire en noir et blanc

L'exposition interroge également la pratique de la couleur : comment et pourquoi la mémoire visuelle de Mai 68 se conjugue-t-elle en noir et blanc alors que les événements ont été couverts et diffusés en couleurs par la presse de l'époque ? Des clichés couleurs ont été pris par de nombreux photographes : Janine Niépce, Georges Melet, Bruno Barbey, Claude Dityvon... Peu de ces images sont pourtant réutilisées dans les médias par la suite. L'exposition éclaire rétrospectivement ces choix éditoriaux et l'amnésie paradoxale qui a frappé cet usage de la couleur car celle-ci traduisait en 1968 un traitement de choix des événements par les rédactions.

Récits photographiques

D'autres récits photographiques des événements ont échappé à la mémoire visuelle commune. En marge de la presse magazine, des photographes ont pris part à des démarches collectives. Des initiatives d'expositions et de projections photographiques ont vu le jour, portées par des personnalités qui racontent leur propre printemps 1968 et participent aux réflexions politiques et sociales à l'œuvre. C'est le cas de l'exposition du club amateur des 30x40 ou du diaporama collaboratif de Jean Pottier et Jacques Windenberger présentés dans l'exposition. Ces montages et séries photographiques constituent une redécouverte de recherches d'alternatives aux représentations dominantes des grands médias.

« L'icône absente »

Pour finir, l'exposition interroge en creux le statut d'icône : pourquoi la première « nuit des barricades » n'a-t-elle paradoxalement laissé aucune image persistante ? Cette nuit du 10 au 11 mai a fait « monter » en Une des principaux magazines d'information de l'époque les événements du printemps 1968. Malgré l'imaginaire puissant qu'elles suscitent, ces scènes d'affrontements nocturnes n'ont généré aucune icône. Les photographies produites ont peu fait l'objet de publications à l'époque et de citations ultérieures. Cette absence d'icônes trouve des pistes d'explication dans le manque de lisibilité de ces images et leur inadéquation visuelle avec le récit porté par les médias : celle d'un duel entre jeunesse et forces de l'ordre.

Exposition

Icônes de Mai 68

Les images ont une histoire

17 avril | 26 août 2018

BnF | François-Mitterrand
Quai François-Mauriac, Paris XIII^e
Galerie 1

Du mardi au samedi 10h > 19h, dimanche 13h > 19h. Fermé lundi et jours fériés

Entrée : 9 euros, tarif réduit : 7 euros

Réservations : FNAC au 0892 684 694 (0,34 euros TTC/mn) et sur fnac.com

Commissariat

Audrey Leblanc, docteure en histoire et civilisations (Ehess), Université Lille 3
Dominique Versavel, conservatrice au département des Estampes et de la photographie, BnF

Publication

Catalogue de l'exposition - Editions de la BnF

17x24, 192 pages et 60 illustrations

Prix : 29 euros

Colloque : Les mondes de 68

Du 16 au 19 mai 2018

Institut national d'histoire de l'art, Bibliothèque nationale de France, Archives nationales, Centre Pompidou

Contacts presse

Claudine Hermabessière, chef du service de presse et des partenariats médias

01 53 79 41 18 - 06 82 56 66 17 - claudine.hermabessiere@bnf.fr

Isabelle Coilly, chargée de communication presse, 01 53 79 40 11 - isabelle.coilly@bnf.fr

Exposition réalisée avec la participation exceptionnelle de la Société française de photographie.

En partenariat avec Télérama, Transfuge, France 3 et France 5



Iconographie

Les images ci-dessous ne sont pas toutes libres de droits dans le cadre de la promotion. Conditions de publication, restrictions et crédits sont indiqués pour chaque image.

Photographies par Gilles Caron

Les deux images ci-dessous sont disponibles dans le cadre de la promotion de l'exposition « Icônes de Mai 68 : les images ont une histoire » à la BnF et pendant sa durée uniquement. Ces images ne peuvent faire l'objet d'aucune retouche ni d'aucun recadrage. Publication limitée à 1/4 de page maximum, hors couverture. Pour toute autre utilisation, il convient de s'adresser à la Fondation Gilles Caron. Copyright obligatoire : Fondation Gilles Caron © Gilles Caron



Daniel Cohn-Bendit face à un CRS devant la Sorbonne, le 6 mai 1968
Photographie de Gilles Caron. Tirage argentique de presse, vers 1977, avec indications de cadrage au crayon
Fondation Gilles Caron © Gilles Caron



Planche-contact. Etudiant pourchassé par un CRS.
Photographie de Gilles Caron.
Fondation Gilles Caron © Gilles Caron

Photographies par Jean-Pierre Rey

Seule l'image de la couverture de l'ouvrage *Mai 68. Mai 78* est disponible exonérée de droits. Les deux autres images (« Marianne de Mai 68 » et planche contact) ne sont pas libres de droits. Pour leur diffusion par la presse, s'adresser aux ayants-droits de l'auteur : rey-ink@hotmail.com et ph.rey@hotmail.com



Jean-Pierre Rey, manifestation unitaire du 13 mai 1968. Photographie surnommée la « Marianne de Mai 68 ».
© Jean-Pierre REY / Fond Photographique de Jean-Pierre REY



Jean-Pierre Rey, manifestation unitaire du 13 mai 1968.
Planche contact d'époque avec marques d'editing
© Jean-Pierre REY / Fond Photographique de Jean-Pierre REY



Patrick Poivre d'Arvor. *Mai 68, Mai 78*, Paris Editions Seghers, 1978 © Jean-Pierre REY / Fond Photographique de Jean-Pierre REY

Présentation

50 ans après les faits et leur premier traitement médiatique, l'exposition aborde Mai 68 sous l'angle de ses représentations par le photojournalisme et de la mémoire visuelle commune qui en découle.

Perçu comme un moment historique dès son avènement, le printemps 1968 a fait l'objet d'une importante couverture en images, tant par des photographes professionnels travaillant pour la presse que par des amateurs, acteurs et/ou témoins des faits. Pourtant, au regard de la masse et de la variété des photographies prises – et en partie diffusées à l'époque – notre mémoire en images de Mai 68 semble aujourd'hui aussi réduite que réductrice : uniformément noires, blanches et rouges, ces représentations ont, en outre, principalement trait à la dimension parisienne et estudiantine des événements. Sur cette toile de fond – figurée par la fresque d'entrée de l'exposition – se détachent quelques photographies iconiques, perçues comme des symboles résumant à eux seuls cet épisode historique pourtant complexe.

Ces images familières de Mai 68 ne se sont pourtant pas imposées d'elles-mêmes, telles des évidences. Elles résultent au contraire de la construction progressive d'une vision et d'un récit élaborés par les milieux du photojournalisme, de l'édition et de la culture, au fil des anniversaires décennaux de Mai 68. Ce sont ces mécanismes d'élaboration d'une mémoire visuelle dominante de Mai 68 que l'exposition interroge, au travers de cinq modules retraçant l'histoire de ces représentations.

Mai 68 et la Bibliothèque nationale de France : un enjeu didactique

Dès le printemps 1968, des agents de la Bibliothèque Nationale, en charge des collections, ont pris conscience du caractère historique des faits en cours et s'engagent dans la collecte « à chaud » d'affiches, de pancartes, de tracts, de dessins et de *dazibao* récupérés *in situ* pour enrichir les collections nationales. Parallèlement, des photographies relatant les événements ont été acquises dès septembre 1968 auprès de nombreux photographes d'agence, tant amateurs (Club des 30x40) que professionnels, par le nouveau conservateur en charge de la photographie contemporaine au Cabinet des Estampes, Jean-Claude Lemagny. Répondant au souci de documenter les faits, des corpus de photographies issues des agences de presse comme des institutions (Préfecture de police de Paris) sont venus compléter ces collectes par auteurs.

La variété des collections d'imprimés de la BnF, enrichies par le dépôt légal, permet aujourd'hui de mettre en regard ces photographies avec leurs mises en forme médiatiques et culturelles, leurs occurrences publiées dans la presse ou l'édition et d'interroger ainsi leur fortune au cours des cinquante années écoulées et leur influence sur nos représentations des événements.

Après avoir exposé en 1982 et 2008 ses collections d'affiches de Mai 68, la Bibliothèque nationale de France présente aujourd'hui le versant médiatique de l'iconographie attachée aux événements, selon une approche qui relève d'une mission d'éducation à l'image. Une exposition d'histoire culturelle dont les matériaux sont complétés par des corpus, parfois inédits et souvent rares, issus des collections de la Société française de photographie (Fonds du club des 30x40), de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, des fondations Gilles Caron, Henri Cartier-Bresson, de l'association des amis de Marc Riboud, de la famille de Jean-Pierre Rey, de l'agence Getty ou de photographes tels que Jean Pottier et Jacques Windenberger.

Parcours de l'exposition

L'exposition s'ouvre sur une grande fresque de reproductions qui traduit, en mosaïque, la mémoire visuelle commune de Mai 68 et les motifs récurrents qui y sont associés : le noir, blanc et rouge, la barricade, le duel CRS/étudiants, le pavé lancé, le poing levé...

Daniel Cohn-Bendit face à un CRS : la fabrique de l'icône



Fondation Gilles Caron © Gilles Caron

La photographie du face-à-face de Daniel Cohn-Bendit avec un CRS prise par Gilles Caron, de l'agence Gamma, le 6 mai 1968 est à ce jour l'une des images les plus célèbres des événements.

Pourtant, si le motif de la jeunesse insolente face à l'ordre conservateur est repéré par de nombreux photographes et éditeurs photo, ce n'est pas la version de cette scène par Caron qui est publiée en 1968 dans la presse magazine. Plusieurs mécanismes de valorisation imposent son importance a posteriori, à l'initiative du monde professionnel et notamment de l'agence de Caron, Gamma, dont la date anniversaire se confond, à un an près, avec celle de Mai 68.

Du point de vue du photojournalisme, les événements français s'inscrivent dans la lignée des grands conflits internationaux de l'époque. Que le meilleur photographe de la meilleure agence ait produit l'icône du plus grand événement français depuis la Libération, est un récit qui assure à Gamma son rôle historique et la valorisation économique et culturelle de son fonds d'images. Cette consécration de Gilles Caron comme « photographe de Mai 68 » a, par la suite, été

reprise par la presse générale et les acteurs culturels.

Ainsi, cette image n'était pas prédestinée à persister dans nos mémoires. Cette icône est une construction culturelle : une représentation produite dans la durée, moins par l'histoire des événements que par celles du photojournalisme et de la photographie.

Une amnésie médiatique : la pratique de la couleur

Notre mémoire visuelle de Mai 68 s'écrit en noir et blanc. Cette tonalité, çà et là réhaussée de rouge, s'est progressivement systématisée dans les médias et l'édition. Quand des photographies couleur sont mobilisées, elles sont présentées comme rares et inédites.

Or les archives de presse témoignent d'une production relativement abondante de photographies couleur sur les événements et de leur diffusion par les magazines de 1968. Si la couleur ne domine pas alors dans la presse, elle est régulièrement employée en Une des hebdomadaires et en pages intérieures de *Paris Match*, qui réserve ce traitement médiatique aux actualités jugées les plus importantes par la rédaction.

Au fil des anniversaires décennaux de Mai 68, l'iconographie couleur disparaît au profit du noir et blanc. La diapositive – support employé à l'époque pour la couleur – est contraignante à conserver et à exploiter dans la durée pour les agences photographiques et les rédactions de presse. Cette cause pratique explique en partie l'effacement visuel et l'amnésie paradoxale quant à ce recours initial et marquant à la couleur. Une cause d'ordre culturel s'ajoute à celle-ci : une succession de choix rédactionnels en faveur de l'archive noir et blanc, sur le modèle du *Paris Match* de la mi-juin 1968. Retardé dans sa parution et privé de couleur par les grèves, ce premier dossier spécial sur Mai 68 très attendu fera date et école dans les représentations des événements, en les inscrivant dans le noir et blanc d'une histoire déjà lointaine.



© Jean-Pierre REY / Fond Photographique de Jean-Pierre REY

De la photographie d'actualité au symbole : la « Marianne de 68 »

Lors de la manifestation du 13 mai 1968 à Paris, le photojournaliste Jean-Pierre Rey saisit le portrait d'une femme brandissant le drapeau sud-vietnamien. Si cette photographie d'actualité est depuis devenue une icône, elle ne s'est pas immédiatement imposée comme la « Marianne de 68 » ni distinguée des nombreuses figures concurrentes, alors publiées par une presse en quête d'allégories révolutionnaires ou gaullistes. Son statut de symbole s'est construit au cours du temps via des mécanismes de simplification et de valorisation.

Ses publications successives l'ont peu à peu détachée de son contexte historique par l'abandon de son crédit, la simplification de ses légendes et des recadrages de plus en plus serrés sur la hampe du drapeau gommant les signes politiques les plus radicaux de l'image. Ce traitement médiatique fait de la photographie une allégorie se prêtant à toutes les projections, révolutionnaire ou républicaine, selon les besoins rédactionnels. Son rapprochement formel, par les médias et l'édition, avec *La Liberté guidant le peuple* de Delacroix l'ancre, en outre, dans une histoire plus large des représentations et augmente son potentiel symbolique. À partir de 1988, un autre relais narratif justifie la reprise de l'image : l'histoire paradoxale de son modèle, Caroline de Bendern, surnommée « l'aristo au drapeau ». Ces récits contribuent à asseoir la renommée médiatique de la photographie et à déplacer l'attention sur l'image elle-même, au détriment des événements qu'elle représente.

Hors du champ médiatique : des alternatives photographiques ?

Les événements de mai-juin 1968 sont à la fois le théâtre et l'objet d'initiatives photographiques collectives, conçues hors du champ des grands médias et en opposition à leur représentation des événements.

Dès le mois de mai, tandis que des affichages spontanés de photographies interpellent dans la rue sur les violences policières, un groupe de photographes sollicités par le club photographique de Paris, les 30x40, expose au jour le jour, dans le Quartier latin, les dernières images des événements. En juin, à l'heure des premiers bilans dans certains magazines, le club monte l'exposition « Paris Mai 68 », récit collectif conçu pour contrecarrer « l'in-information » (sic) médiatique. Dans le même esprit, les photographes Jean Pottier et Jacques Windenberger créent un diaporama « Mai 68. Nous », visant à susciter le débat citoyen sur les récents événements et leurs causes profondes.

Ces deux initiatives constituent, en partie, des alternatives aux formes, à l'iconographie et aux approches alors en usage dans les médias. Mais, malgré les efforts déployés pour leur diffusion en marge des canaux médiatiques, ces expériences purement photographiques n'ont pu rivaliser, en termes d'échelle et d'impact, avec les mises en forme et récits médiatiques. Elles n'en témoignent pas moins d'une volonté d'inventer de nouveaux usages, civiques et politiques, de la photographie.

Absence d'icône : la « nuit des barricades »

Dans la nuit du 10 au 11 mai 1968, les manifestants érigent des barricades dans Paris pour contrer les forces de l'ordre. Ce que les médias nomment rapidement la « nuit des barricades » marque un seuil critique dans les consciences, de même que dans le milieu de la presse magazine qui fait alors « monter » les événements à la Une. Malgré cela, et en dépit du caractère spectaculaire et hautement symbolique de ces barricades, le photojournalisme n'en a produit aucune image persistante. Ainsi, ce qui a fait événement parmi « les événements », n'aura paradoxalement pas laissé d'icône.

Cette absence permet d'expliquer, en creux, certaines conditions qui font d'une photographie d'actualité une icône médiatique. Prises de nuit, dans la confusion et parfois dans la chaleur des incendies, les photographies disponibles des barricades s'avèrent difficilement exploitables en Une, faute d'être rapidement lisibles. À cette condition formelle – nécessaire mais non suffisante – s'ajoute un impératif narratif. Tournées vers l'un ou l'autre des deux camps ou prises en plongée et à distance, les vues des barricades n'incarnent pas le face-à-face jeunesse/CRS qui retient l'attention des médias. Contrairement à l'image désormais célèbre de l'étudiant pourchassé par un CRS, de Gilles Caron, ces scènes, unilatérales ou lointaines, n'offrent pas de traduction visuelle suffisamment claire et synthétique au récit d'affrontement défendu par la presse magazine.

Publication



Icônes de Mai 68 : les images ont une histoire Catalogue d'exposition

Sous la direction d'Audrey Leblanc et Dominique Versavel

Avec des textes de :

Ludivine Bantigny, Guillaume Blanc, André Gunthert, Audrey Leblanc, Jean-Claude Lemagny et Dominique Versavel.

Editions de la BnF

17 x 24 cm, broché

192 pages et 60 illustrations

Prix : 29 euros

Ce catalogue de l'exposition présentée à la BnF | François-Mitterrand présente une approche critique du processus selon lequel, parmi toutes les images produites en mai-juin 1968, certaines d'entre elles ont accédé au statut d'icône à mesure que leur diffusion lors des célébrations successives façonnaient, en même temps qu'une sorte d'« imagerie », la mémoire collective de l'événement. Une manière d'interroger cinquante ans après l'événement lui-même, la portée de la photographie dans le contexte de sa diffusion.

Les auteurs :

Ludivine Bantigny est historienne, maîtresse de conférences à l'université de Rouen-Normandie. Ses recherches portent sur les engagements politiques et la conscience historique au XX^e siècle, et son travail en cours, sur 1968. Elle s'intéresse plus particulièrement aux projets de société alternatifs et aux futurs imaginés.

Guillaume Blanc est doctorant en histoire de l'art à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sous la direction de Michel Poivert. Il prépare une thèse sur les enjeux politiques des initiatives photographiques non lucratives en France après-guerre.

André Gunthert est enseignant-chercheur, maître de conférences à l'EHESS (École des hautes études en sciences sociales), spécialiste de la culture visuelle et des imageries populaires.

Audrey Leblanc est docteure en histoire et civilisations de l'EHESS, chargée de cours à l'université Lille 3. Elle a soutenu une thèse sur « L'image de Mai 68 : du journalisme à l'histoire » en 2015. En 2016-2017, elle est chercheuse invitée à la Bibliothèque nationale de France, lauréate de la bourse Roederer, autour des collections de photographies sur Mai 68.

Agrégé d'histoire et historien de l'art, **Jean-Claude Lemagny** a été conservateur des collections de photographie contemporaine au département des Estampes et de la photographie de la BnF de 1968 à 1996. À l'origine d'importants enrichissements dans le domaine français et étranger, il a été commissaire de très nombreuses expositions de photographie.

Dominique Versavel est, depuis 2003, conservatrice au département des Estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France, où elle est en charge des fonds de photographie moderne et de presse, et – depuis 2014 – chef du service de la photographie. Elle a notamment contribué aux commissariats et catalogues de nombreuses expositions.

Colloque : Les mondes de 68

Du 16 au 19 mai 2018

Institut national d'histoire de l'art, Bibliothèque nationale de France, Archives nationales, Centre Pompidou

Les Archives nationales, la BnF, le Centre Pompidou et l'INHA s'associent pour fédérer les différents événements sur Mai 68 en un colloque de 4 jours. Le colloque mettra en regard les événements de cette période à travers pays et continents. Cinquante ans après les faits, il est commun de considérer que les événements qui ont éclaté au cours de l'année 1968 ont participé d'une reconfiguration de nos imaginaires politiques et sociaux. Or, cet effet 68 si souvent décrié ou encensé relève peut-être de la multitude des événements qu'il englobe. Ce colloque entend dresser une carte de ces mondes de l'autorité mise en contestation. Il se propose de le faire dans deux perspectives au moins : d'abord, en interrogeant la mondialité du phénomène et notamment en revenant sur des soulèvements jusque-là négligés en particulier dans l'hémisphère sud ; ensuite en tentant de le questionner par les vecteurs principaux des imaginaires sociaux que sont successivement les œuvres, les images, les archives et enfin la parole. Il s'agit donc d'une double traversée qui est proposée, celle à la fois des paysages et des discours qui en émanent, en associant à la fois des chercheurs en histoire, en culture visuelle, des bibliothécaires et des archivistes mais aussi des philosophes, des écrivains et des artistes.

Organisateurs : Emmanuelle Giry, Archives nationales ; Philippe Artières, CNRS/EHESS ; Catherine Aurélin, Bibliothèque nationale de France ; Romain Lacroix, Centre Pompidou ; Eric de Chassey, Institut national d'histoire de l'art.

Mercredi 16 mai 2018, 18h00-20h00

Institut national d'histoire de l'art (programme complet sur inha.fr)

Judi 17 mai 2018, 9h30-18h30

BnF | François-Mitterrand (programme complet sur bnf.fr)

Vendredi 18 mai 2018

Archives nationales (programme complet : archives-nationales.culture.gouv.fr)

Samedi 19 mai 2018

Centre Pompidou (programme complet : centrepompidou.fr)

Autour de l'exposition

Exposition virtuelle

A l'occasion de l'exposition *Icônes de Mai 68, les images ont une histoire*, les Editions multimédias de la BnF proposent de revivre les événements de mai-juin 68 et de comprendre la construction médiatique de notre mémoire visuelle collective. Affiches, posters et photos, commentés par des spécialistes sont à retrouver sur :

<http://expositions.bnf.fr/mai68/index.htm>

Dialogues : Rencontre passage des témoins

Samedi 16 juin 2018, 15h-18h

BnF I François-Mitterrand. Quai François Mauriac, Paris 13^e

Entrée libre, Petit auditorium

Mai 68 marque une rupture dans les arts, favorise l'apparition de la culture pop, le mélange des genres et la transgression. Cet après-midi est composé de dialogues animés par Claude Eveno, entre acteurs ou grands témoins de Mai 68 confrontés à des artistes et à des créateurs d'aujourd'hui.

Tables rondes animées par Claude Eveno

Théâtre (intervenants sous réserve) : Ariane Mnouchkine, Georges Lavaudant, Denis Guenoun, ou Alain Françon avec Michel Deutsch ou Julien Gosselin

Littérature (intervenants sous réserve) : Jean-Christophe Bailly avec Tiphaine Samoyault

Cinéma (intervenants sous réserve) : Philippe Garrel, Olivier Assayas ou Agnès Varda, Virginie Despentes, Julia Ducournau ou Bertrand Bonello

Arts plastiques (intervenants sous réserve) : Jean-Jacques Lebel, Gérard Fromanger, Ben...

Activités tous publics

Visites guidées

Tous les vendredis à 15h00 et tous les samedis à 11h00.

Durée 1h30 - Tarifs : 3 euros (+ entrée de l'exposition 9 euros - tarif réduit 7 euros)

Renseignements et réservations au 01 53 79 49 49 ou sur visites@bnf.fr

Pour les scolaires

Visite-atelier pour les primaires et les collégiens (du CM2 à la 3^e) : « Fabrique ton film d'animation militant ».

Visite-exploration de la 3^e à la Terminale : « Quand les photos deviennent des icônes ».

Renseignements : 01 53 79 82 10 ou action.pedagogique@bnf.fr



Il y a cinquante ans, le mouvement protestataire de Mai 68 retournait les rues de Paris, de Nanterre, et les esprits de la France entière. En lien avec un vaste mouvement de contestation international, il transformait profondément la société française.

50 ans après, plusieurs institutions culturelles interrogent l'histoire et l'héritage de Mai 68 à travers des rencontres, des expositions, des ouvertures d'archives, des ateliers participatifs, du théâtre, de la musique, des débats, des interventions inédites.

Fédérant le programme de plusieurs partenaires culturels, à Paris et en Ile-de-France, le site soixantehuit.fr partage avec le public le plus large toute la richesse et la diversité de ces hommages.

soixantehuit.fr